

organes n'existent plus. Nous ne sommes plus une machine formée de muscles, d'os, de nerfs, de vaisseaux. Tout cela s'appelle alors carbone, phosphore, soufre, oxygène, hydrogène, azote; et ces divers éléments, associés et combinés en nous durant la vie, se séparent maintenant et tirent, comme on dit, chacun de son côté.

Les uns s'en vont à l'état gazeux, l'azote, par exemple. D'autres restent unis après la mort de l'être qu'ils constituaient, s'échappent à l'état liquide, ou se solidifient en cristaux, en attendant que la nature leur trouve ailleurs de l'occupation.

Presque tous sont employés à la nourriture et à l'accroissement des végétaux. L'oxygène et l'hydrogène forment de l'eau qui est buë par les racines: le carbone, se dégageant en acide carbonique, est absorbé par les feuilles; le soufre et le phosphore surtout passent dans les plantes à l'état de sels.

Voilà ce que nous devenons après un court séjour sous la terre. Les plantes qui fleurissent au-dessus de nous se partagent les divers éléments qui composaient notre corps. Ce qui était poumon, cœur, estomac, cerveau, devient tissu végétal, brin d'herbe, pâquerete, (marguerite) chrysanthème (fleur d'or) ou pissenlit. Tel muscle devient rameau dans un cyprès; telle artère sert à fabriquer un vaisseau pour la sève, sous l'écorce d'un rosier. Il n'est pas une parcelle de la substance animale décomposée qui disparaisse et reste sans emploi.

"Dans la nature, disait Lavoisier, rien ne se crée, rien ne se perd."

Nous voilà donc passés dans les fleurs et dans les arbres; mais vous comprenez que nous ne sommes pas condamnés à rester là. Le végétal ne sert qu'à nourrir l'animal; et si, comme cela se voit quelquefois autour de nos cimetières de village, un troupeau de moutons vient à brouter les jeunes pousses et les feuilles de la haie qui clôture l'enclos des morts, voilà les éléments, jadis constitutifs d'un corps humain, qui s'élèvent au grade de gigot ou de côtelette, après un intermède plus ou moins long dans les branches de la haie.

Vous savez aussi bien que moi, que le sort du mouton est d'être mangé par les hommes; -- à moins qu'il ne le soit par les loups; -- et ceci vous explique de quelle façon les éléments, dont nous étudions les métamorphoses successives, redeviennent ce qu'ils étaient.

Mais la transformation ne s'accomplit pas toujours avec cette rapidité; car les ruminants, dont nous mangeons la chair, n'ont pas l'autorisation de brouter dans les cimetières. Aussi de neurons-nous longtemps feuilles ou fleurs; ce qui vaut peut-être mieux, en définitive, que de rentrer trop vite dans le corps du premier venu.

Vous voyez que la théorie de la métempycose, dont Pythagore se servait pour expliquer le passage de l'âme d'un corps dans un autre, est absolument vraie pour ce qui regarde les principes matériels de notre corps.

Quant à l'élément immatériel, sa subtilité ne nous a jamais permis de l'atteindre ni de l'apercevoir. Nos sens étant trop faibles, nous avons inventé le microscope pour fouiller, au-dessous de nous, le monde des infiniment petits: mais ce merveilleux instrument ne nous a rien appris sur l'origine du principe impalpable qui nous anime.

Nous avons inventé le télescope pour sonder l'infini: nos regards, à travers d'effrayants espaces, ont surpris des mondes obéissant aux mêmes lois que le nôtre; nous avons lu couramment dans des nuages d'étoiles; mais l'infiniment grand comme l'infiniment petit est toujours resté muet devant ces deux questions:

D'où vient l'homme? Où va-t-il?

ARISTIDE ROGER.

Il se produit depuis quelque temps au sein de nos campagnes un mouvement très prononcé en faveur des entreprises et des grandes améliorations locales. Pendant que les paroisses de Longueuil et de Boucherville sont à s'organiser pour macadamiser leurs principaux chemins, Varennes s'empare à son tour de cette question importante, et par l'entremise de ses citoyens les plus influents, cherche à discuter les moyens propres à la résoudre d'une manière favorable. C'est ainsi que, dimanche dernier, à l'issue du service divin, les habitants de cette paroisse étaient appelés à connaître, grâce à l'initiative de Monsieur J. Perrault, les résultats de cette entreprise patriotique. Si nous en jugeons par les apparences, la paroisse de Varennes sera, avant quelques années, dotée d'un superbe chemin macadamisé, destiné à faciliter les communications avec Montréal et à promouvoir par conséquent les intérêts agricoles de cette partie bien négligée du pays.

Avec de l'intelligence et de la bonne volonté, tout marchera bien.

Il y a une quinzaine de jours, les citoyens de Longueuil intéressés à cette entreprise se sont réunis et en sont aussi venus à une entente sur la nécessité de macadamiser le chemin.

On verra, du reste, qu'avis est donné à la Législature pour l'obtention de l'autorisation nécessaire.

Une compagnie vient d'être fondée, au capital de \$25,000 en mille actions sous le titre de *Compagnie des mines d'or de Joliette*. Le but est d'acquiescer et d'exploiter les terrains miniers en la paroisse du Bienheureux Alphonse de Rodriguez. Le Bureau d'affaires de la compagnie sera à Montréal.

Les municipalités qui sont décidées à voter des fonds d'encouragements pour la construction de chemins de fer en Bas-Canada n'ont pas besoin de se gêner. Si nous voulons rivaliser avec le Haut-Canada, nous avons besoin d'agir.

Le comté de Bruce vient de voter un million (\$1,000,000) comme don gratuit pour le chemin de fer de Willington, Grey et Bruce et pour divers chemins de fer locaux aboutissant

à Toronto, les sommes suivantes ont été accordées en don gratuit:

Par la Cité de Toronto.....	\$400,000
Township de Scarboro.....	10,000
Markham.....	30,000
Uxbridge.....	50,000
Scott.....	10,000
Brock.....	50,000
Eldon.....	44,000
Baxley.....	15,000
Laxton, Digby and Lonford.....	25,000
Somerville.....	15,000
Albion.....	40,000
Caledon.....	45,000
Mono.....	45,000
Amaranth.....	30,000
Village d'Orangeville.....	15,000

Total.....\$824,000
Devant être octroyé sous peu..... 293,000

Total.....\$1,117,000

Que font les comtés canadiens? Que fait Montréal? Toronto annonce son intention de la détrôner et notre ville laisse faire.

PROSPÉRITÉ.—Il y a un fait que nous sommes heureux de constater, c'est qu'en dépit de l'émigration qui nous a enlevé un grand nombre de nos colons, les populations de nos paroisses non-seulement ne sont pas demeurées stagnantes, mais se sont augmentées d'une manière assez sensible. C'est ce que Mgr. d'Anthédon a remarqué et signalé à l'attention publique, au retour de sa visite pastorale l'été dernier. Aussi, ne sommes-nous pas étonné de voir en plusieurs endroits les petites chapelles faire place à de magnifiques églises de dimensions assez considérables. Témoine celle de Ste. Hélène de Chester, de St. Théodore et de St. Urbain de Windsor. Il n'y a que quelques mois que l'on a jeté les fondations de ces temples et déjà il est question d'en faire la dédicace. Celle de l'église de St. Théodore est fixée, nous dit-on, au 12 décembre prochain, celle de l'église de St. Urbain vers Noël. Quant à celle de Ste. Hélène, elle se fera dans le cours de l'hiver.—*Union des Cantons de l'Est.*

Nous sommes en mesure de croire, malgré les prédictions et les désirs des grands patriotes que le gouvernement américain est décidé à renouveler le traité de réciprocité.

Le Canada concède actuellement quatre avantages aux Etats-Unis:

- 1o. L'usage de nos pêcheries à certaines conditions libérales;
- 2o. L'entrée en franchise de céréales américaines;
- 3o. L'exportation presque libre de notre bois;
- 4o. L'admission en franchise du charbon de Pennsylvanie.

Notre gouvernement, au lieu de demander le renouvellement du traité comme une faveur, a signifié son intention de retirer ces quatre avantages à nos voisins, en refusant tout droit licence aux pêcheurs américains; en établissant des droits prohibitifs sur les céréales, en favorisant les mines de charbon de la Nouvelle Ecosse par un droit sur la houille étrangère et en imposant un droit d'exportation fatal aux manufactures américaines, qui prennent notre bois brut et l'expédient travaillé dans les pays étrangers.

Ces représentations firent effet sur le gouvernement américain. L'Hon. M. Rose fut bien reçu à Washington. On se mit en rapport avec M. Thornton, l'ambassadeur anglais, qui servit d'intermédiaire, une partie de l'été, pour les négociations entre le Canada et les Etats-Unis.

Les principes du nouveau traité sont assez bien arrêtés aujourd'hui et le Président